

REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS
DE LA RUE

N°10

mars 2000

Au cours de la dernière réunion de REPPER, il avait été envisagé de consacrer ce bulletin au thème de « La ferme en tant qu'outil pédagogique et/ou thérapeutique ». Et puis nous nous sommes aperçus que les expériences en cours étaient trop récentes pour pouvoir en tirer des pistes de réflexion. Nous avons donc décidé de parler des enfants et la prison, problème auquel beaucoup d'entre vous sont confrontés. Vous trouverez ci-dessous deux témoignages d'expériences qui vous inciteront peut-être à nous faire connaître les vôtres, à la fois semblables et différentes. Vos récits seraient alors publiés dans le prochain numéro de notre bulletin. Alors, à vos plumes ! Amicalement, Martine Berge.

Le site de REPPER MULTIMEDIAS sur Internet vous est ouvert pour vous faire connaître de par le monde. Prenez contact avec l'antenne de Macon :

REPPER, 13 rue Crew 71000 MACON, Tel 03 85 40 94 62
ou par E mail : REPPER@wanadoo.fr

Dominique Lemay, que beaucoup d'entre vous connaissent déjà, est le créateur de la Fondation Virlanie à Manille. De passage à Paris, il a bien voulu nous raconter son action vis à vis des enfants en prison. J'espère ne rien avoir oublié et avoir tout compris, ce sont les risques des interviews ...

Dominique est parti aux Philippines en 1987 et dès son arrivée, en raison de circonstances diverses, il a compris que le problème des enfants en prison était énorme :

Tous les enfants étaient mélangés, qu'ils soient enfants des rues ou enfants ayant commis des délits, qu'ils aient 3 ans ou 18 ans. On entassait jusqu'à cinquante enfants dans une cellule de 15 M2 sans eau et avec juste un trou dans un coin en guise de sanitaire. Il était impossible aux enfants de s'allonger et aucun soin ne leur était jamais apporté. Si l'état de l'un d'entre eux se dégradait trop, on l'envoyait à l'hôpital.

Au bout de quatre à cinq ans de présence à Manille, Dominique a pu proposer à la directrice de la prison d'utiliser un bâtiment voisin ce qui permettait de séparer les enfants des rues ramassés au cours d'une rafle de ceux qui étaient condamnés. Ces derniers se partagent deux pièces, les filles en haut et les garçons en bas. Désormais, les enfants ramassés dans la rue sont réunis dans le bâtiment d'en face, tous âges confondus.

Virlanie prend en charge, avec Les amis de Sœur Emmanuelle, les travaux de réhabilitation et d'entretien des bâtiments qui sont nécessaires chaque année (toiture, peinture, etc). Soit une dépense de 40 000 F environ par an. Ils ont pu installer une arrivée d'eau et une pompe, installer un WC, et obtenir que les enfants se promènent une heure par jour dans une cour intérieure. Les

enfants vont à l'école le matin dans les cellules de l'étage supérieur.

Au niveau juridique, une action est menée pour la sauvegarde des droits des enfants en prison. Deux travailleurs sociaux de Virlanie visitent les enfants et font le point, en liaison avec les travailleurs sociaux de la prison, sur la situation des enfants afin de découvrir ceux dont l'affaire n'est pas suivie par un avocat. Virlanie prend alors en charge les frais d'avocat.

Afin de réduire le plus possible la durée de la détention préventive des enfants, Virlanie a suggéré aux magistrats d'augmenter le nombre de sessions réservées aux enfants. De plus, Virlanie leur a offert des dossiers de couleur rouge destinés aux cas des enfants afin de mieux les distinguer dans les piles de dossiers.

À la suite de matraquages d'enfants effectués lors de « nettoyages » de quartiers, des contacts ont été établis avec les policiers de base et leurs responsables pour les convaincre que les enfants des rues méritent tout autant de respect que les autres enfants.

En ce qui concerne la santé, le gouvernement avait bien envoyé un dentiste à demeure dans la prison ... mais sans instruments ni médicaments ! Virlanie a réussi à faire venir un cabinet dentaire d'occasion, cadeau d'un dentiste français, et Médecins sans frontières Suisse s'est chargé de le remettre en état. En

liaison avec Médecins sans frontières, l'équipe sanitaire de Virlandie est autorisée à venir soigner les enfants dans la prison ainsi que dans le bâtiment (le RAC) où sont consignés les enfants des rues. Ceci permet d'enrayer certaines épidémies, comme celle de la gale par exemple.

Dans le RAC, Virlandie effectue beaucoup d'animations, avec des cirques, des jeux, des lectures, etc. Tous les ans à Noël, Virlandie organise une grande fête dans la prison, avec des clowns, des danses, etc.

Enfin, dans la perspective de leur sortie de prison, les travailleurs sociaux de Virlandie s'efforcent de retrouver la famille des enfants et de la préparer à reprendre l'enfant auprès d'elle. Dans le même temps, ils s'efforcent de convaincre les enfants d'accepter d'y retourner.

Un lourd travail est encore à effectuer, car si le gouvernement philippin a ratifié les Droits de l'enfant, il n'empêche pas moins que trois enfants de moins de 10 ans sont encore condamnés à mort.

Le lycée Sainte Barbe à St Etienne (lycée technologique et professionnel privé dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes) a créé en 1995 une association de soutien à des associations qui s'occupent des enfants de la rue à Abidjan, Côte d'Ivoire. Chaque année, depuis 5 ans, 15 jeunes de 17 à 25 ans vont passer trois semaines à Abidjan pour aider les enfants d'Abidjan, dont certains sont en prison.

Les Enfants d'Abidjan, 10 rue Franklin, 42028 St ETIENNE

La maison d'arrêt et de correction d'Abidjan, la MACA, a été construite pour 2000 détenus et contient en ce moment près de 5000 personnes, adultes et enfants mélangés. Le COM, centre d'observation des mineurs, est un lieu où sont placés des jeunes en attente d'être jugés, ou qui ont une condamnation légère. Parfois, ils ont été simplement ramassés dans une rafle et attendent que les responsables du COM apprécient leur capacité à retourner dans la société sans sombrer dans la délinquance. Cette attente est d'une durée indéterminée et aléatoire. Le COM détient entre 100 et 150 jeunes dans 12 cellules de 15 M2, sans eau ni électricité, avec un WC à la turque.

L'encadrement du COM est composé de fonctionnaires trop peu nombreux pour pouvoir efficacement travailler à la réinsertion des jeunes. Un atelier peut accueillir 4 ou 5 jeunes à la fois, alors qu'une centaine d'autres sont livrés à eux-mêmes une grande partie de la journée. Le travail que l'on y fait est strictement utilitaire et au bénéfice des gardiens. Les jeunes n'en tirent pas profit, et il n'existe pas de formation débouchant sur un diplôme professionnel qui serait pourtant un atout majeur pour leur réinsertion.

Les lieux étaient disposés de telle sorte que les jeunes pouvaient passer facilement du COM à la MACA. Cette cohabitation exposant de nombreux mineurs à des violences, un

mur de séparation a donc été construit. Mais l'on s'est aperçu que les effets de cette séparation ne sont pas toujours bénéfiques ! En effet, lorsque les jeunes ne trouvaient pas au COM ce dont ils avaient besoin, ce qui était fréquent, ils allaient chez les adultes se le procurer (complément de nourriture, cigarettes, savon, vêtements, etc.). Ceci n'étant plus possible, on a constaté que les plus faibles, ceux qui ne peuvent pas sauter le mur, étaient fragilisés et que la situation sanitaire en général s'était dégradée.

Les jeunes de St Etienne venus passer quelques semaines à Abidjan ont lancé un chantier de peinture (passage des cellules à la chaux) et c'est

avec beaucoup de bonne volonté que les jeunes du COM y ont participé. Ce travail fait en commun a permis d'établir aisément des relations avec eux et a démontré que beaucoup d'entre eux étaient prêts à contribuer à bien d'autres travaux. Leurs conditions de vie en seraient améliorées et cela occuperait leurs longs moments d'oisiveté.

Les lycéens français ont alors lancé la création d'un potager à base de légumes à manger crus (tomates, carottes) donc facilement consommables. Mais après leur retour en France, les graines et l'engrais ont été récupérés par les gardiens et le terrain est retourné en friches.

**LA PROCHAINE REUNION DE REPPER AURA LIEU
LE SAMEDI 25 MARS DE 10 H À 17 H
2 PLACE HENRI FRENAY 75012 PARIS (face la gare des TGV)**

**ADRESSER VOTRE CORRESPONDANCE A
CONSTRUIRE, 16 RUE DE LA GLACIERE 75013 PARIS
TEL ET FAX : 1 47 07 87 14**